

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
31 mars 2011
n° 2172
1,30 €

Chypre:
la défiance

Georges Labazée

1^{er} Président
de gauche
du Conseil général

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Basculement

DURANT des décennies la carte électorale de la France ne bougeait guère. Quelles que soient les conjonctures, le Midi rouge s'illustrait de révoltes populaires et son personnel politique restait immuablement à gauche, ne se divisant que sur la rupture du Congrès de Tours. Symétriquement les zones blanches restaient tout aussi figées de la Bretagne à la Vendée en passant par l'Alsace. Dans le petit coin d'un Sud-Ouest plutôt rose apparaissait toujours un îlot solidement ancré à droite, le Pays Basque. Une droite longtemps mâtinée de monarchisme tournant à la démocratie-chrétienne dans l'après-guerre. Tout ceci trouvait naturellement sa traduction électorale au plan parlementaire avec des figures fortement typées d'Ibarnegaray à Guy Petit et dont Michèle Alliot-Marie est la dernière représentante. Le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques —cette juxtaposition de 52 légitimités— est le parfait réceptacle de ce conservatisme local. Il y a peu encore, la moitié des conseillers sortants étaient réélus dès le 1^{er} tour et toute velléité de contestation relevait de l'acte gratuit. C'est ici que Giscard battait le record de son vote présidentiel.

Dans cette zone blanche quelques tâches exotiques roses/rouges, au Boucau la sidérurgique et à Hendaye cité des douaniers et des cheminots. Au mieux des nuances progressistes à Bayonne et Biarritz avec des maires radicaux du front populaire Garat et Hirigoyen. Bref, la carte électorale ne se laissait pas bousculer, ou si peu, par l'exode rural, les guerres internationales ou coloniales, l'industrialisation d'Hasparren ou Mauléon.

Une lente mutation s'est depuis 2 ou 3 décennies mise en route, ici et ailleurs dans l'Hexagone. Scrutin après scrutin le Pays Basque se déconservatise. L'émergence de l'abertzalisme n'y est pas étrangère. En 2004, une vague rose avait déjà causé des frissons à la majorité de droite du Conseil général. En 2008, c'est l'égalité parfaite 26 à 26 et la présidence de droite est sauvée, au bénéfice de l'âge. Désormais tout est possible et le 1^{er} tour des cantonales 2011 s'est déroulé dans le suspense généralisé du basculement à gauche. Chaque canton était par magie la clé de ce tournant historique. On prêtait ainsi aux abertzale la capacité d'en être l'acteur déclenchant. Dimanche dernier, le second tour ne fut donc pas un Tsunami mais le point pro-

visoire d'arrivée de cette lente lame de fond du changement des comportements électoraux. Pour la première fois, depuis la création des assemblées départementales, les Pyrénées-Atlantiques (anciennes Basses-Pyrénées) seront présidées par une majorité socialiste. On voit donc bien que si ce basculement à gauche sur l'ensemble des départements est un événement politique, ici c'est bien une rupture historique.

Il est trop tôt pour nous en réjouir car les gestionnaires de ce département ne se sont guère engagés, malgré la forte sollicitation des abertzale, à satisfaire la moindre de nos ambitions. La création d'une institution propre à Iparralde, susceptible de donner à notre territoire une personnalité juridique, sera au mieux évoquée. Le soutien financier à l'euskara certes se poursuivra, mais il nous sera opposé l'incompétence du Conseil général pour légiférer sur les "*langues de France*". Quand au TGV il y a tout à redouter de la couleur rose généralisée sur l'ensemble de l'Aquitaine. On mesure ici le rôle éminent que jouera au sein de cette assemblée l'unique élu abertzale, Alain Iriart, que malheureusement Daniel Olçomendy n'a pu rejoindre. Etre présent là où se décident les choses est le choix également adopté par nos amis corses qui sont parvenus à faire tomber la figure de proue du clanisme de droite, le député UMP, Camille de Rocca Serra, en faisant élire le jeune leader du Parti National Corse (PNC) Jean-Christophe Angelini (1). Nous avons déjà souligné la progression des nationalistes corses, opposés à la violence et à la clandestinité, lors des municipales de 2008 et des régionales de 2010, voilà qu'ils avancent encore dans un scrutin uninominal particulièrement difficile pour un parti identitaire. C'est dire si nos combats spécifiques sont plein d'avenir. Il est vrai que le PNC avait fait le choix stratégique de ne pas se disperser par une présence sur l'ensemble des 25 cantons de Corse, mais de porter l'effort collectif dans 16 d'entre eux où émergeaient des candidats reconnus dans l'action publique. Il nous faudra revisiter nos liens avec eux au sein du RPS (Régions et peuples solidaires) plateforme qui a permis à François Alfonsi d'entrer au Parlement européen d'où il sert avec efficacité nos causes communes.

(1) Voir page 9

Hauteskunde biharamuna

KANTONAMENDU hauteskundeak iragan dira. Bereziak izan dira aurten, kantonamenduen erdian bakarrik izan baitira hauteskundeak, aurten ez baitira ez herriko bozekin, ez eskualde hauteskunderen batera gertatu. Horrek eragin handia izan du kanpainaren oihartzun apalean eta boz-emaileen parte hartzean. Baina besterik ere izan da, aurten. Lehen aldikotz, ezkerrek gobernatura du Pirinio Atlantikoetako Kontseilu Nagusian. Urteetik urtera, eskuinari aulkian kendu eta kendu ari zen ezkerria, eta azkenean, balantzak bestaldera egin du. Ikusiko dugu nola portatuko diren euskaldunei begira. Badakigu Biarno aldeko sozialistak, André Labazée buru, zein gogor mintzatu izan diren Euskal Herriko aldarrikapenen kontra. Orain artekoak ez ziren anitzez hobeak, baina oraingoekin ere ez da fidatu behar.

Galdera da ea abertzaleek aski indar erakutsi duten alderdi sozialistak bere jakobinokeriak utz ditzan. Argi da hauteskunde sistema horrek kalte handie egiten diela abertzaleei. Aski da ikustea Iholdiko kantonamenduan zer gertatu den. Daniel Oltzomendik zailtasun handiak zituen Jean-Louis Caseti nagusitzeko, baina lehen itzulian bozen herena erdietsirik eta bigarren itzulian bozen erdira hurbildurik ere, aulkirik gabe gelditu da Euskal Herria Bai. Ez da zuzen. Emaiza ona, dena den. Baina Iholdiko kantonamendura mugatzen da emaitza hori. Garaziko kantonamenduko lehen itzuliko emaitza ere aski ona izan da Euskal Herria Bai-entzat, baina eskualde har-

tan emaitza hobe ere lortu izan dute abertzaleek. Hazparneko kantonamenduko emaitza ere arras ona zen, baina lehen itzulitik irabazi zuen Beñat Intxauspek, eta beraz, emaitza on hura argazki bat baizik ez da izanen.

Anitzez kezkarriagoa da, ordea, kostaldean gertatzen dena, Baionan, Angelun eta Miarritzen bereziki. Gauzak ahoan bilorik gabe erran behar dira: barnealdeko zenbait emaitza onek ezin gaituzte kontsolatu. Herritarren gehiengo handia kostaldean bizi da, eta Ipar Euskal Herriko biztanlegoaren erdia BAB eskualdean. Abertzaleek emaitza hobereana lortu duten kantonamenduan, bozen %8 ere ez dute lortu. Beste batzuetan %2 eta 3ren artean ibili dira. Kezkatzeko arrazoi handiak badira. Urtez urte, abertzaleek ez dute lortu leku estrategiko horretan gora egitea. Ez dute lortu errotzea. Emaitzak beti anekdotikoa izaten segitzen du. Bai, abertzaleak hor dira, baina biziki guti.

Gogoeta serio bat egiteko tenorea jina da. Zer egiten dugu gaizki, kostaldean gure ideiak ez zabaltzeko? Azterketa sakon bat egin behar da. Behar den denbora hartu behar da diagnostia zehatza egiteko, eta hortik ondorio batzuen ateratzeko. Gogoetak ez du alderdi politikoetara mugatu behar. Arazoa sakonagoa da, orokorragoa, eta horren ondorioak pairatzen dituzte hautagai abertzaleek. Bistan da, horek ez du kentzen, alderdi abertzaleek ere beren gogoeta egin behar dutela. Dena den, horrela ezin da irau, Ipar Euskal Herriaren euskal izaeraren galbidera baikaramatza dinamika horrek.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Vaincre 40 ans de défiance à Chypre

● David Lannes

CHACUN des 12 pays des rives africaine et asiatique de la Méditerranée (à l'exception peut-être de Malte) constitue à lui seul un véritable casse-tête géopolitique. Écartons-nous un peu des projecteurs braqués sur la partie arabe de la Méditerranée pour revenir sur le processus de réunification de Chypre. Divisée depuis l'occupation par la Turquie de la partie nord de l'île en 1974, Chypre a gâché un nombre impressionnant d'occasions d'avancer vers la réunification. Jusqu'en 2003, c'est l'opposition du Président de la République Turque de Chypre Nord (RTCN) qui a bloqué toute avancée. Lorsque son successeur de gauche Mehmet Ali Talat parvint à convaincre sa population d'accepter le plan de réunification de l'ONU, c'est la partie grecque de l'île qui s'y est opposée. Malgré cela, l'UE a inconsidérément accordé le statut de membre à la seule moitié grecque de l'île en 2004. Et la défaite en 2009 de Talat face au «*faucon*» Dervish Eroglu a peut-être sonné le glas de tout espoir de réunification.

Pourtant, rien ne semble à première vue s'opposer à un règlement du conflit chypriote. Selon une série de sondages réalisés par l'organisation «*Chypre 2015*» qui œuvre pour une meilleure information du public et des politiques, 68% des Chypriotes grecs et 65% des Chypriotes turcs souhaitent que les négociations entamées en 2008 sous l'égide de l'ONU débouchent sur un accord. Le principe d'une «*fédération bizonale et bicommunautaire*» adopté comme objectif de ces négociations par les deux parties est également approuvé par les Chypriotes grecs et turcs (87% et 66% respectivement).

Personne ne veut mettre un terme aux négociations

Le problème est que le nord et le sud de l'île sont loin de partager le même concept de «*fédération*». Les Chypriotes grecs souhaitent par exemple lever toute restriction sur le droit de résidence (99%) alors que leurs voisins s'y opposent. Les deux positions sont explicables: les 200.000 «*déplacés internes*» (terminologie onusienne) et leurs descendants représentent un cinquième de la population totale et sont en majorité des Chypriotes grecs qui souhaitent pouvoir se réinstaller dans la moitié nord. Pour les Chypriotes turcs en revanche, un retour massif viderait de tout son sens la notion de «*fédération bicommunautaire*» des accords de 2008... L'adhésion globale au concept de fédération doit donc être fortement relativisée par le fait que seuls 28% des Chypriotes grecs soutiennent le concept de fédération de leurs voisins du nord. Réciproquement, 53% de ces derniers soutiennent la version chypriote grecque alors que le statu quo recueille 64% d'opinions favorables! On peut donc partager l'opinion de l'International Crisis Group qui estime que si les négocia-



tions continuent, c'est parce que personne ne veut prendre la responsabilité d'y mettre un terme. La défiance à l'égard de l'autre partie est grande dans les deux camps (84% au sud, 70% au nord) et il faudrait pour la vaincre que les dirigeants prennent de part et d'autre des mesures unilatérales. On en est loin, et c'est d'autant plus frustrant que la situation actuelle nuit à tout le monde: aux Chypriotes grecs qui voient s'évanouir la perspective de pouvoir retourner au nord de l'île; aux Chypriotes turcs qui se retrouvent bloqués aux portes de l'UE; à l'UE qui est incapable de résoudre un conflit frontalier d'un de ses États membres; et à la Turquie qui n'a aucun espoir d'intégrer l'UE tant que le conflit ne sera pas résolu.

Ankara, bas les pattes

A vrai dire, seules les populations pourraient donner un grand coup dans la fourmilière et forcer la main à leurs dirigeants. C'est improbable, mais pas plus que de renverser Moubarak! Par ailleurs, certains frémissements sont observables. Ainsi, le 28 janvier, une manifestation de plusieurs milliers de Chypriotes turcs a critiqué le plan d'austérité imposé par la Turquie, et même la présence de cette dernière, le slogan «*Ankara, bas les pattes*» en guise d'euphémisme du désormais célèbre «*Dégage!*». Cette manifestation a réussi à faire sortir le premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan de ses gonds: «*Nous les nourrissons et ils nous disent de partir! Pour qui se prennent-ils? [...] De telles insultes contre la Turquie ne devraient pas être tolérées*». Non contents d'avoir rapidement obtenu la tête de l'ambassadeur turc en RTCN, les manifestants n'ont pas hésité à braver la colère d'Erdogan. Le 2 mars, ils étaient en effet encore plus nombreux à scander des slogans aussi peu équivoques que: «*ce pays est à nous, nous voulons le diriger*». Soyons donc optimistes et gageons que ces manifestations dictées par le contexte social sont aussi les débuts d'un travail de sape contre la muraille de défiance qui divise Chypre.

●●● qu'un électeur, resté anonyme, ait introduit un recours contre la réélection de Bernadette Chirac au premier tour des élections cantonales en Corèze portant sur deux irrégularités, auprès du tribunal administratif de Limoges. Jacques lui aurait dit: «*Chérie, chacun son tribunal*».

●●● pas tant que ça des graves bisbilles entre leaders de l'UMP après la raclée des cantonales. Le président du parti Copé s'est permis de tancer le premier ministre Fillon voulant remettre en question le fameux débat sur la laïcité et la place de l'Islam. Ils se débattent bien...

●●● que la contestation systématique du pouvoir par Marine Le Pen l'amène à des variations curieuses. Après avoir prôné une intervention rapide de l'aviation française sur Kadhafi elle se prononce aujourd'hui contre celle-ci. Un accès de Libyedo?

●●● tout autant de l'approbation par le grand pacifiste anti-impérialiste Jean-Luc Mélenchon de cette même intervention armée. Convictions et opportunisme, ne Mélenchon pas tout. ●●● et réjoui de la victoire des Verts allemands qui ravissent pour la première fois la présidence d'un lãnder, le plus important, celui de Bade-Wurtemberg, 11 millions d'habitants. Ils ne sont plus les supplétifs des sociodémocrates. Sarkozy a raison, alignons-nous sur le modèle allemand.

●●● pas tant que ça de l'explosion des ventes en France des compteurs Geiger mesurant la radioactivité ambiante, après la catastrophe nucléaire du Japon. Les Français qui ne sont pas sortis de centrale sont réactifs.



Second tour des cantonales

- Le département des PA bascule à gauche
- 2 cantons basques passent à gauche et 1 canton passe de gauche à droite
- à Bayonne, sévère défaite des candidats de Jean Grenet



fera dire à J-J. Lasserre "Je pense que sur Bayonne la stratégie développée n'a pas été la bonne". Si dans le canton Nord les jeux étaient déjà faits au 1^{er} tour puisque ne restait en lice que deux candidats de gauche

SUR fond de forte abstention comme au 1^{er} tour, le second tour des cantonales dans l'hexagone a concrétisé la victoire du parti socialiste qui gagne quatre nouveaux départements dont celui des Pyrénées-Atlantiques. Ainsi, c'est l'ensemble de l'Aquitaine qui est dirigée par le PS du Conseil régional aux cinq départements. Si le Front national a fortement marqué le premier tour en France et était présent dans 400 cantons au second tour, il n'a concouru que dans un seul canton des Pyrénées-Atlantiques, en Béarn. Nul ne sait ce qu'est devenu son électorat au 2^{ème} tour. La défaite du camp Sarkozy en France s'est également répercutée dans les Pyrénées-Atlantiques sauf dans le canton d'Anglet-Nord où Claude Olive, UMP, enlève le siège de conseiller général aux socialistes.

La nouvelle assemblée départementale se compose désormais de la façon suivante: PS 28 élus, Force 64 16 élus, UMP 7 élus, abertzale 1. Le candidat socialiste à la présidence du Conseil général, Georges Labazée, sera élu jeudi 31 mars.

En Pays Basque deux cantons ont basculé de droite à gauche: Tardets et Bayonne-Est. Anglet-Nord a lui basculé de gauche à droite.

Voilà comment se répartissent les 21 cantons d'Iparralde:

7 PS

Elus du 27 mars 2011: Bayonne-Nord, Bayonne-Est, Bayonne-Ouest, Saint-Jean-Pied-de-Port, Tardets.

Elus de 2008: Hendaye, Anglet-Sud.

6 Force 64

Elus de 2008: Biarritz-Est, Ustaritz, Espelette, Saint-Palais, Mauléon, Bidache.

5 UMP

Elus du 27 mars 2011: Anglet-Nord, Biarritz-

Ouest, Labastide.
Elus de 2008: Saint-Jean-de-Luz, Baigorry.

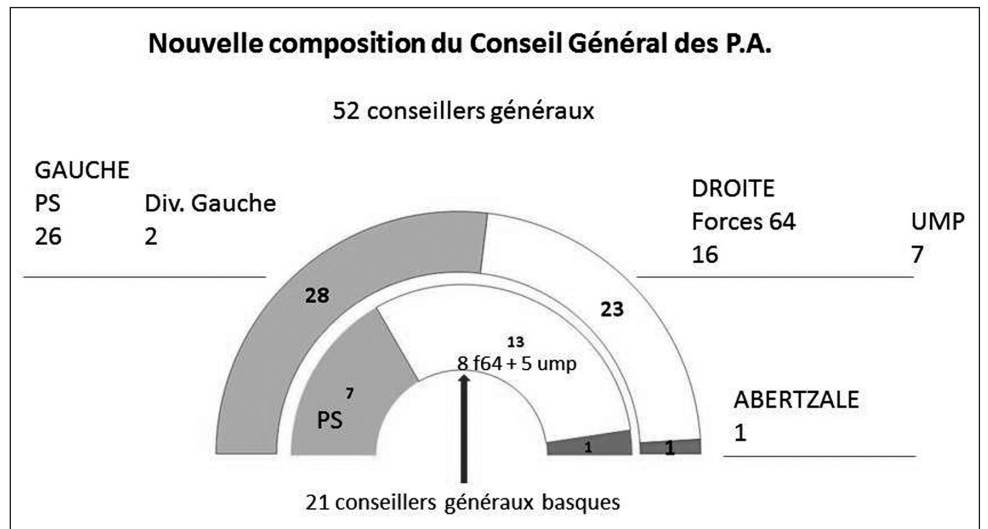
1 abertzale Elu 2008: St-Pierre d'Irube.

Bayonne, PS carton plein

A la surprise générale, le PS avait réalisé un carton plein dans les trois cantons bayonnais en 2004. La divine surprise était venue du canton Ouest traditionnellement à droite ou le sortant l'UDF J-L. Domergue avait perdu de justesse son siège au profit de la PS Monique Larran-Lange 50,57%. Cette dernière, qui avait ralliée la majorité départementale, se représentait sous les couleurs Force 64 a été éliminée au 1^{er} tour. Le député-maire Jean Grenet s'est fortement impliqué dans ces cantonales par une conférence de presse entre les deux tours et en présentant ses adjoints sous l'étiquette Radical Valoisien, bousculant dans le canton Ouest les consignes en faveur des sortants, ce qui



(PC contre PS), les duels ont été vifs dans les deux autres cantons. Les socialistes Marie-Christine Aragon 58,55% a largement battue Christine Lauqué 41,45% et Henri Etcheto 53,95% François Gouffrant 46,05%. Ces deux nouveaux élus siégeant dans l'opposition municipale de Jean Grenet, cela signifie-t-il que nous avons assisté à un tour de chauffe pour les municipales de 2014? D'autant que le leader du groupe d'opposition municipale de droite, Yves Ugalde, qui n'avait pas donné la consigne de vote au second tour, voit une partie de ses électeurs



2011KO MARTXOAREN 31N

ERIK, ZUBIDON ETA GIPUZKOA ZERO ZABOR-EKO KIDEA

Zero Waste edo Zero Zabor!



3.000 pertsona inguru martxoaren 20an Zubietan Erraustegiaren moratoria galdatzen Flash Mob erraldi baten bidez (www.gipuzkoazz.com)

Le Forum "*Capitalisme : c'est par où la sortie ?*" se déroulera dans différentes villes d'Iparalde (Hendaye, Bayonne, Hasparren, Espelette, Mauléon) où auront lieu des conférences, des débats et des projections entre le 15 et 30 avril. Dans la rubrique "*Agir concrètement pour sortir du capitalisme*" le samedi 30 avril dans l'après-midi, à l'IUT de Bayonne, "*On s'y met, ici et maintenant*" montrera des expériences menées sur le terrain dont l'une portera sur le *Zero Waste / Zéro Déchet / Zero Zabor* au Pays Basque Sud en Gipuzkoa. Erik, militant de Zubidon et de Zero Zabor Gipuzkoa nous présente ici via quelles campagnes originales se fait la sensibilisation de la population sur le Zero Zabor.

"ZUBIDON Zubietan eta Donostiaren akronimoa, "*Donostia zero zabor*" taldearen marka urbana da.

Gaztelera ematen du "*subidon*", gorakada, baina euskara da. Izena eta kolore korporatibotik hasita (arrosa), moldeak hausteko jaioa da talde hau. Donostiako talde hau Gipuzkoa Zero Zabor plataformarekin batera sortu zen 2010ko uda baino lehen Usurbilen. Ez da kasualitate hutsa, plataformaren eraketa eta herrietan ari diren taldeen sorrera.

2002tik Lurraldean inposatu nahi izan den errausketa plantaren proiektua kokagune desberdinak ezagutu ditu: Urnieta, Igeldo (Donostia), Irun eta orain Zubietan (Donostia) Gipuzkoako Foru Aldundiak kokaleku "*erosoa*" aurkitu du. Hirigunetik urrun eta biztanle gutxiko auzoa.

Orain arte eraiki nahi izan duten herrietan antolakuntza eta mobilizazioak ekarri ditu, baina proiektua lekuz aldatzerakotan, aldarrikapenak desaktibatu eta beste leku berri batzuetan berpiztu dira gutxiengoaren ahultasuna aurkitu arte.

Zubietako inguruko udalek erraustegiaren arriskuaz eta inkoherentziaz ohartu ziren, bereiziki Usurbilko udalak alternatibak martxan ipini zituela 2009an atez ateko zabor bilketarekin.

Erraustegiaren muntsoa gosez hil
Sistema selektiboa eta epe motzean hondakinen %80a baino gehiago bertziklatzea lortzen duena, Hernani, Oiartzun eta Antzuolan zabaltzea lortu da Zero Zabor helburu batekin, erraustegiaren muntstroari aurre egiteko eta gosez hil dadila.



Erik

ZERO WASTE (Zero Zabor) filosofia honek, politika publikoen bitartez, zabortegi eta errauste planten desagertze progresiboa bilatzen du. Helburu unibertsalista honek edozein lekutan finkatu eta zabaldu daitekeen moldea da. Soilik bidea marraztu behar genuen, helburu handi hau lortzeko. Hasieratik oso garbi geneukan bai Donostia eta Gipuzkoa mailan ekintza fresko, gazte eta alaituak behar genituela aktibismo klasikoarekin hautsiz eta norabide zehatzik ezagutu gabe.

Aurpegia emateak eta irudimenari helduz, Zubidonetik eta GZZtik ekimen koloretuak eta humore kutsuarekin antolatzen ditugu, esanguratsuenak; Erreala lehenengo mailara igo behar zela jakina zen egunean antolaturiko jaialdian sartu eta Anoeta futbol zelaia parean, erraustegi itsura zuen porteria eraiki genuen Burms jauna (The Simpson serie-takoa) atezain moduan zegoelarik, jendea gonbidatzen genuen "erraustegiari gola sartzer" hori dena futbolariz jantzita geundelarik; gazteak, haurrak edo adinekoak animatuz. Hori bai, den dena grabaturik, jarraian interneten zabaltzeko.

Artibismoa

Gaur egungo aktibismoa edo guk dei-tzen diogun moduan: artibismoa, artea eta aktibismoaren elkarketa. Hau da, gizarte moldeen aldaketa sentimenduen manipulazioaren bitartez edozein baliabide artistiko erabilia: dantza, antzerkia, muralak, humorea, ... beti, komunikazio eta informazio teknologikoen baliabideez oinarriturik egon behar du.

Facebook, youtube, wordpress, Iphone, ... gure lagun hoberenak dira, garden-tasuna eta jendearekin gertutasuna edukitzea laguntzen digu .

Egia eta irribarra aurretik daramagula, gure ekimenen detaile txikienaz ere informatzen saiatzen gara. Jendearekin konektatu behar da, ez soilik modu fisikoan; mezuak, esku orriak, sare sozialak, ... plano psikologikoaren ere: gustuak, formak, estiloa, ... naturaltasunez jokatzu sentimendua transmititzen lortzen da, koneksioa.



"Pour sensibiliser la population, sur le thème du zéro déchet, il faut rester en lien et en phase avec les gens"

Lehenengo fase batetan %80a baino gehiago bertziklagarria dela Udalek frogatu dute.

Oraingoan bigarrenengo fase baten barnean gaude, alternatibak egingarriak direla jakinda eta frogaturik, jendea aktibatzea da GZZren helburu nagusia, eztabaida sortuz. Horretarako martxoak 20ean 3.000 lagun elkartu ditugu Zubietako frontoian FLASH MOB bat eginez, hau da, dantza erraldoi bat MORATORIA eskatuz koreografia zehatz batekin, alturan ikusteko aproposa, Lady GaGaren "bad romance" kanta moldaturik.

Helburua jendea elkartzea eta ondo pasatzea da. Ekimen sinboliko baten bitartez. Herriaren koordinazioa irudikatuz, data sinboliko batetan: Usurbilen atez atekoaren 2.urte urrenean. Eta leku sinboliko batetan: errauste plantaren proiektuaren kokalekuan.

Momentu honetan Gipuzkoako oligarkia, komunikabide eta alderdi politiko garrantzitsuenak gure aurka ditugu.

Honen aurrean Gipuzkoa zero zabor eta osatzen duten taldeak aurrera jarraitzen dugu talde gehiago eratzuz herri gehiagotan ZERO WASTE deritzaien kultura sustatu nahi dugu, erraustegiaren afera honi sustraietatik heltzen diona, kontsumo produktuen prozesua, hasieratik amaieraraino, lege ezberdinez artikulatuaz.

Halabaina, oraindik kolektibo lokala baino ez garenez eta, bestalde, udaletxeak izaki zabor kudeaketaren konpetentziaren eskudun nagusiak, GZZ kolektiboa baliagarriak ez diren hondakinen murrizketa ahal bezain beste indartzen ahaleginduko da batik bat, birziklapena sustatu eta produktuaren ahal bezainbesteko berrabilpenean sakonduaz.

Geure xedea, bestalde, hiritargoaren baitan eztabaida piztu eta bultzatzea da, ondorengoak bezalako galderei erantzun bat eman ahal izateko: zein ondorio izango ditu erraustegiak, zenbateko galera ekonomikoa ekarriko dio donostiar bakoitzari, nola eragingo die instalazioetan bertan lanean jardungo duten langileei, nola gainerako herritarrei.

Ez gara hutsetik hasten ari

Egun, SDDP sistema darabilten alternatiba ugari daude. Sistema hau latorrizko edota plastikozko potoengatik errenta bat ordaintzean datza, eta ongi funtzionatzen duela ari gara ikusten. Alokairu-moduko honek dirua berreskuratzea ahalbidetzen dio herritarri, baldin eta ontziak itzultzen baditu.

Hondakinen %98ko berrerrabilpen arrakastatsua lor daiteke halaz.

Geure sen ona mintzo zaigun bitartean, geure balioekin koherente garen bitartean... adi gaitzaten hasi behar dugu lanean, geure hondakinen kudeaketa osasuntsu bat posible eginaz.



Erraustegiari gola sartzer gomitatuak dira Anoeta futbol zail parean haur, gazte eta zaharrak

Les promoteurs du Zero Zabor en Gipuzkoa participeront au Forum "Capitalimse : c'est par où la sortie ?".

L'entrée est libre à toutes les conférences, projections et soirées du Forum.

Inscription conseillée au 05 59 25 65 52 ou à info@bizimugi.eu

CAPITALISME



C'EST PAR OÙ LA SORTIE ?

Zafraldiaz

Lucien Etxezaharreta

Zuhurtziaz beteak direla UMPkoak!

Omen beharrondoko bat jasan dute la joan den igandean bainan ez zafraldi bat!

Segur aintzek ipurdi mazeletan zahalo fin baten erabiltzea mehexiko luketela...

Alabaina, eskuin muturraren indartzeaz bada zer erran.

Baina ez ote gara demokrazia batean eta hori ez dea denei hitzaren emaittea?

Bekatu mortala bezain itsusia iduri duen alderdia isilik uztea ez ditaike ere bide ona.

Eta lehenik eta beti, propor-tzionalik ez duen lurralde batek ez du demokraziarik errespetatzen.

Molde hortan urte askoz berde ekologistak baztertu nahi izan dira.

Hauek ezkerrearekilako aliantzari esker alki batzu badituzte, baina aliantzarekin ez dea arima ere saltzen?

"La bande des quatre" famatua...

Txinako erreferentzia zela eta, ez da gehiago aipu, eremu hirukoitzan baigara orai...

Horrek, nehor gaitzitu gabe, oroitarazten digu Hegoaldeko politika PSOE-PP-abertzale sistemarekin. Maingu egoiteko segurtamena eta luzara ezin konponduzko egoera.

Hemengo abertzaleak?

Demokrazia eskasa dela ere, gehien-goan izaita noizko amets?

Norekin uztartu?

"Ni-Ni" politikan jarri dira aurten ere. Nola ikus emaitzak?

Han eta hemen entzuten da ezkerreko baloreak omen dituen koalizioak nolaz ez duen ezkerrearen alde bere boza eskaintzen.

"Ezker abertzale" ala "abertzale" soilik? Betiko eztabadan gara.

Aise da hemendik pilota botatzea, punpe frango eginen ditu norbaitek bildu artean.

Libia sutan, Japonia munduaren pozoindatzen ari delarik, beti hartan gaude: kasu, mundua ahazten badugu, munduak ahartziko gaitu!

□

ANDRÉ MINVIELLE

Auteur, compositeur, multi-instrumentiste, gymnaste vocal

Le vocalchimiste

Un faiseur de passerelles



J'ai perdu ma langue maternelle au sens du parler ou de la conversation... même si je la comprends à 60% ! J'entretiens et je tiens le rapport au corps de la langue via sa musique ! C'est que pour moi... l'Occitan, c'est excitant !

Je retrouve donc la sonorité, la chaleur, le rythme de la langue de ma grand-mère via une pratique du chanter en Oc, créole ou mixe ! C'est de la gustation de la saveur du chanter !

Lien entre les langues

Les différentes rencontres et collaborations avec les *calendretas* m'ont montré leur capacité à être un lien entre les langues (de l'Occitan aux autres langues que sont les langues d'origine des familles qui amènent leur enfant dans ces écoles immersives : polonaise, japonaise, béninoise, catalane, arabe, etc. en passant par le français). Cela m'a beaucoup touché !

De même, le monde du théâtre m'a appris via André Bénédicto que ce n'est pas étonnant qu'on retrouve en France un très mauvais rapport à la langue... Les propres langues de l'hexagone ayant été stigmatisées cela ne valorise pas le patrimoine linguistique !

Suivre l'accent

C'est pour cela que je chante l'entre deux ! Le fait de «suivre l'accent» permet s'attacher à la trace d'une particularité, d'un parcours, d'une expérience (sociale, géographique ou historique).

C'est pourquoi je suis un travailleur du singulier.

Je souhaite montrer comment on reçoit tous les jours la musique de la normalisation via la radio, la publicité, la télévision.

Je suis un *vocalchimiste*, un facteur/fabricant d'accent via l'improvisation qui fuit l'accent normatif ! L'improvisation c'est comme une réaction chimique qui à partir d'éléments différents crée via la transformation !

Pour toutes ces raisons, je me ressource en habitant au pied des Pyrénées tout en baignant dans les musiques collectives (afro-américaines, polyphonies béarnaises ou sardes, etc.) !

Expérimentation populaire

Je dois souligner que l'expérimentation populaire qu'on peut retrouver tout simplement à la fin de certains repas suivant des concerts (un exemple vécu en Soule me vient à l'esprit) où on chante, échange et crée sont aussi des sources d'émotion et d'inspiration pour moi !

Un vocalchimiste n'est qu'un faiseur de passerelles entre les racines diverses : tel un nomade qui est toujours exposé à l'altérité !

Invitation au Ti'bal Tribal de l'Atalante

L'Atalante m'a proposé une forme triptyque avec le cinéma pour tracer un itinéraire/abécédaire en trois fois neuf lettres, la vingt-septième étant à inventer.

Pour la première année, nous commencerons de A à I, de «*accent*» à «*improvisation*». Nous visionnerons et débattons autour de ces notions au cinéma. Le travail de Jean Rouch, ethnologue et cinéaste, filméur infatigable, sera notre guide.

Les jeudi 7 et vendredi 8 avril, dans le cadre des rencontres sur les Docks, deux soirées permettront entre autre de voir le rapport à la langue des banlieues, l'accent du hip hop, qui est déterritorialisé et on aura l'occasion de finir avec un bal le vendredi 8 avril au soir !

Le bal, c'est là où je me tiens à la batterie pour faire danser le dos qui tient tout.

□



Ciném'abécédaire - Projection du film PETIT A PETIT - France - 1972 - 1h30 - Réalisé par Jean Rouch - le jeudi 7 avril à 20h45 à l'Autre Cinéma, dans le cadre de la Carte Blanche à André Minvielle

Herri bat, gaztetxe bat!

Garazin, herria eta Baxe Nafarroa animatu eta biziartzeko

2000 hamarkada hastapenean Garazin bazen gaztetxe bat. Lokal hortatik joan behar izan zuten, etxea arrunt estatu txarrean zelako.

Gaur egun gaztetearen alde ari diren gazteek ez dute ezagutu gaztetxe hori, bainan beste herri batzuetako gazteteetan ibili dira, eta nahi izan dute gauza bera beren herrian egin! 2008-tik ari dira lanean gaztetxe baten alde.

Beren iduriko gaztetxea gazte guzietan idekia izan behar den toki bat da. Lehenik elgar ezagutza egiteko eta biltzeko toki bat da. Gazte bezala hori inportantea zaie. Gizarte huntan jendea gero eta gehiago bere etxean egoiten da, bakarrik: telebista eta ordenagailu aintzinean bizi erakitzen da! Garaziko dinamika kasuan, gazteek beren herrialdea biziartzeko eta animatu nahi dute, hortako garrantzitsua zaie jendeek elgar ezagutzea, trukatzeko, aktibitateak egitea.

Bixtan dena gazte guzietan biltzen dituen besta dela. Ez dute gordetzen bestak antolatu nahi dituztela, denek hori maite dute eta! "Nahi badugu gazteak hemen bizi daitezen, hemen dibertitzeko moldeak behar dituzte!" diote!

Kultur mailan ere tokiko gazteentzat proposamenak egin nahi dituzte (kontzertu, antzerki, erakusketa, etab.). Gaztetxea eztabaida gune bat bezala ikusten dute ere. "Gazte bezala gure herrialdean integratuak gira, eta gertakari desberdinei buruz hitza hartu nahi dugu, mintzaldiak edo debateak antolatuz".

Azkenik, gaztetxea gazteen proiektu eta xedeen garatzeko toki bat bezala ikusten dute. Ahal bezainbat jenderi idekia bada, milaka ideia edo aktibitate interesgarri hortatik ateratzen ahal dira! Elkartasunean eta aintzitasun oinarrituz segur dira dinamika politikak sortzen ahal direla.

2008tik eraman desmartxa

"2008-tik geroz gauza aintz antolatu ditugu, eta arrunt gazteak ginenez gauza aintz ikasi". Gaualdi batzua antolatu dituzte, Garazi inguruetan, urtero ihauterietan aktiboki parte hartzen dute. Lokal baten atxemaiteko desmartxetan aritu dira ere. Tokiko hautetsi desberdinekin bildu dira, bai eta ere jabe pribatu batzuekin. Momentuko nehork ez die beren galdeari ihardokitu. Haatik Garaziko kantonamenduko hauteskundeetan gaztetearen

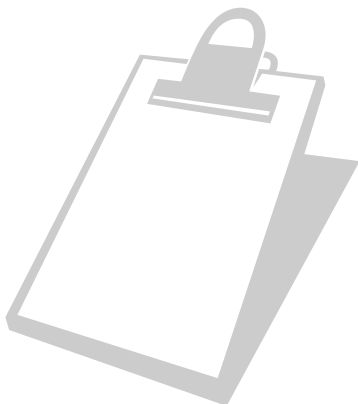
gaia aintzetzan ateratu da. Hautagai batzuen erranek arrunt kexu jarri dituzte, gaztetxea hauteskunde kanpainako argumentu bezala erabilia izan baita! Ez dira errekuperatuak izan nahi eta ez dute dena hautetsiengandik itxoiten. "Guhaurek gazte gisa gauza aintz egiten ahal ditugula erran nahi dugu, nahiz ez giren batere hautetsiekin lanean aritzearen kontra!"



2011-ko martxoan beren burua ezagutarazteko eta jendeekin harremanak sortzeko kanpaina bat egin dute. Ekitaldi desberdinak antolatuz Garaziko jende guzietan nahi izan dituzte hunkitu (kontzertu bat, mintzaldi bat, dantza ikusgarri bat).

Orain kanpaina horren azken ekitaldia heldu zaie: Baxe Nafarroako Gazte Eguna. Donapaleko gaztetea, Donaxarrekoko Gazteria eta Baigorriko gazteekin batean antolatzen dute apirilaren 2ko egun hori. Biziki dinamika polita da, jende berri batzuekin elkarlana bada, denak sentu berdinerantz jo nahi dute. Baxe Nafarroa animatu eta biziartzeko!

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Xehetasunentzat eta izen emateko, deitu 05 59 25 65 52 edo idatz ipar@mrafundazioa.org helbidera



ELA fêtera ses 100 ans le samedi 11 juin à Bilbo. Infos sur le bus d'Iparralde au 05 59 25 65 52



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



participer à la victoire des socialistes. Aucune élection ne ressemble à une autre certes, c'est ce qu'a rappelé Jean Grenet au soir du second tour tout en affirmant sa décision de se représenter aux municipales de 2014.

Anglet, sur fond de municipale

Le basculement s'est opéré en sens inverse à Anglet-Nord. Le siège détenu par le maire socialiste Jean Espilondo, qui ne se représentait pas, est passé à son leader de l'opposition à la mairie l'UMP, Claude Olive. Victoire serrée à 51,45% et 83 voix d'avance sur l'adjoint au maire Gérard Cazaux 48,55%. Mais victoire significative qui préfigure, là aussi, la prochaine élection municipale de 2014 puisque Claude Olive a su fédérer les divers candidats du centre et indépendants, Florence Lasserre



Claude Olive

et J-B. Mortalena qui s'étaient pourtant largement disputés aux municipales dernières de 2008 facilitant l'arrivée des socialistes à la mairie. Bien que non candidats, les maires de Bayonne et d'Anglet reçoivent à ces cantonales un sérieux avertissement pour leur destin municipal.

Le retrait de Garazi

Comme en 2004 le candidat abertzale, bien que pouvant se maintenir au second tour, s'est retiré sans donner de consignes de vote. Le duel Force 64, avec Jean-Marie Mailharro, et le socialiste sortant Frantxoa Maitia s'est conclue d'un rien: 84 voix les séparent au second tour. Peut-on dire pour autant que Frantxoa Maitia a encore gagné grâce aux voix abertzale? Ce qui est sur, c'est l'augmentation du vote blanc, de 109 à 304, au second tour. Autre paramètre, l'énorme capital de sympathie de J-J. Mailharro en permanence disponible pour rendre service à toutes les associations



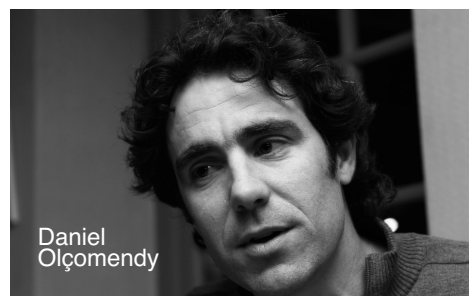
Frantxoa Maitia

basques comprises. A l'heure de compter ses amis cela a du jouer. D'autant qu'il a certainement recueilli les voix de Paco Arizmendi candidat à Garazi du PNV dont J-M. Mailharro était adhérent.

Le second tour de Daniel Olçomendy

Magnifique parcours du candidat EH Bai dans le canton d'Iholdy. Le jeune maire d'Ostabat, leader de la contestation transnavarraise, était arrivé second au 1^{er} tour avec 32,12% des voix. Le conseiller sortant J-L. Caset, Force 64, était mis en ballottage contrairement aux habitudes. Il n'y a pas eu de triangulaire car le maire UMP d'Ihol-

dy, Cachenaut, arrivé 3^{ème} qui pouvait se maintenir, s'est désisté en faveur de Caset.



Daniel Olçomendy

Malgré ce front de droite, avec le soutien des socialistes et des Verts, l'abertzale Daniel Olçomendy a poursuivi sa marche en avant avec dix points de plus pour atteindre 1.162 voix et 42,70%.



Le nouveau président du Conseil général des PA Georges Labazée

Corse Canton de Porto-Vecchio

Elections du 20 et 27 mars 2011

	Voix	% exprimés
1^{er} tour		
Michel Giraschi (Corsica Libera)	494	7,37%
Camille De Rocca Serra (UMP)	2.685	40,04%
Jean-Christophe Angelini (PNC)	3.063	45,68%
Joseph Agostini (COM)	463	6,91%
2^{ème} tour		
Camille De Rocca Serra (UMP)	3.579	46,28%
Jean-Christophe Angelini (PNC)	4.155	53,72%



Jean-Christophe Angelini



Non espagnol à Sortu

La cour suprême espagnole refuse d'accepter les statuts du nouveau parti de la gauche abertzale qui rejetait très clairement la violence d'ETA

SORTU sera absent des urnes le 22 mai prochain pour les élections forales et municipales. Les 16 magistrats, par 9 voix contre 7, en ont décidé ainsi le 23 mars. La haute cour considère dans ses attendus qui pour l'instant n'ont pas été rendus publics intégralement, que Sortu se situe dans la continuité de Batasuna et que ses statuts condamnant longuement et en détail la violence d'ETA, manquent de crédibilité. On se souvient de ces articles des statuts publiés dans *Enbata*, tant ils étaient significatifs de l'ampleur du revirement et des concessions que la gauche abertzale était obligée de réaliser pour exister sur le plan politique. Sortu était même allé jusqu'à laisser de côté Iparralde, en définissant son champ d'action sur les quatre provinces du Sud (article 2). Cela n'a pas suffi.

Cosmétique et rhétorique

La cour suprême constate dans son jugement que Sortu «*respecte matériellement la légalité et la Constitution*», mais il ne s'agit que «*d'un habillage formel, d'une apparence de légalité*». Cet «*éloignement tactique de la violence*» développé par Sortu rejetant le terrorisme ne serait qu'un «*cosmétique, un instrument rhétorique*». En d'autres termes, Sortu peut écrire toutes les déclarations qu'il veut dans ses statuts, la cour suprême espagnole ne le croit pas. Elle a suivi les affirmations des policiers chargés d'instruire à charge et pour lesquels le rejet de la violence par Sortu est seulement une «*apparence*» et en réalité, il n'existe pas «*de rupture avec ETA*». Pour le procureur, «*l'habit ne fait pas le moine*», même s'il «*respecte apparemment*» les canons de la légalité, il n'accepte pas matériellement ses conditions et ETA demeure dans son «*ombre*»; Sortu n'a pas rompu les «*amarres*» avec lui. Que faut-il faire pour que la Cour suprême croit ce qui est écrit dans les statuts de Sortu? Mystère. Quand considèrera-t-elle que ces déclarations seront crédibles? Nul ne le sait. L'avocat de Sortu Inigo Iruin, a beau clamer devant la cour qu'il n'y «*aura pas de retour en arrière*» de la part du nouveau parti et demander que les magistrats s'en tiennent à l'ordre juridique et non à des appréciations politiques ou subjectives, il n'a pas été entendu.

Tant qu'ETA existe

C'est la huitième fois que cette cour refuse une demande de légalisation émanant de la gauche abertzale. Les pesanteurs histo-

“C'est la huitième fois que cette cour refuse une demande de légalisation émanant de la gauche abertzale.”

riques ont évidemment joué de tout leur poids dans la décision du 23 mars. Durant dix heures d'intense débat, les magistrats de la cour suprême ont montré l'ampleur de leurs dissensions, alors que précédemment leurs décisions étaient prises à l'unanimité. Un recours est possible en appel auprès du Tribunal constitutionnel qui en 2009, avait accepté de légaliser Iniciativa internacionalista pour les élections européennes, en échange d'un rejet de la violence d'ETA dans un recours de dernière minute.

Apparemment, les juges espagnols suivent les instructions du premier ministre José Luis Rodríguez Zapatero. Celui-ci déclarait le 9 mars à la une d'*El País*: tant qu'ETA sera vivant, le gouvernement fera tout pour que Sortu soit absent des institutions. De son côté, le professeur sévillan de droit constitutionnel, Javier Pérez Royo, grand artisan des statuts de Sortu, «*a l'impression qu'existe un préjugé et que ce préjugé empêche tout jugement sur une base juridique*».

La question qui se pose aujourd'hui pour Sortu est comment il va pouvoir se faire entendre aux prochaines élections. Les cent cinquante mille voix qu'il peut drainer, se-ront-elles condamnées au vote blanc ou nul? S'exprimeront-elles au travers des candidats d'EA? Le maintien au pouvoir des partis basques dans nombre de villes et de députations en dépend.

Autre question: un tel revers infligé à la gauche abertzale, malgré des concessions énormes et difficiles à digérer, ne va-t-il pas fragiliser le camp le plus pragmatique qui œuvre en son sein?

Les fourches caudines furent en 321 avant J.C. la plus grande humiliation subie par les soldats romains qui durent passer un par un, courbés, les mains attachées derrière le dos et après avoir abandonné leurs armes, sous les lances des Samnites. Plus de deux mille trois cents ans après, les Espagnols appliquent scrupuleusement la méthode.

Point de vue juridique

DANS une société politique moderne, un des trois pouvoirs veille à ce que la société demeure démocratique. 7 des 16 juges du tribunal suprême espagnol ont estimé que le cadre légal d'inscription au registre des partis politiques espagnols était rempli par les statuts de Sortu. Le refus des 9 autres est donc une décision politique.

Dire non à Sortu, est-ce un artifice pour maintenir le pays en conflit avec l'Etat? Mais maintenir l'exigence d'un Etat basque, est-ce empêcher la conscience que l'absence de violence réciproque est une valeur démocratique primant l'absence d'identité politique basque? La non-légalisation de Sortu est-elle alors le fruit de l'irrespect du pluralisme politique par les deux camps? Quelle que soit la qualité intrinsèque de la société politique et du débat démocratique dans la communauté autonome basque (CAB), cette entité reste assujettie à la société politique et au débat démocratique au sein du royaume d'Espagne. Aux yeux du camp minoritaire, ce sont les nationalistes espagnols qui excluent la règle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et refusent la tenue d'une consultation populaire sur la question d'un auto-gouvernement.

Pour le camp du refus de la légalisation d'un parti nationaliste basque indépendantiste et socialiste, le dogme de l'unité espagnole ne peut être mis à mal comme dans une vulgaire Tchécoslovaquie ou Yougoslavie, voire comme en Belgique. L'Espagne est une nation indivisible et non une nation de nations. Que les nationalistes reconnaissent leur défaite, abandonnent toute idée d'imposer un Etat basque par la violence et qu'ils se soumettent à la tutelle madrilène sur le fait de décider si une consultation populaire peut être ou non organisée dans un territoire infra-étatique!

La tension politique extrême d'une société démocratique se loge donc dans la justification ou l'absence de justification de la possibilité ou non d'organiser des consultations populaires à échelle infra-étatique et le plus grand risque que court le camp majoritaire, c'est bien l'avènement d'une société profondément démocratique à l'échelle de la CAB, celle du vieil irurac bat des Bascongadas.

Vu d'ici, cette absence d'identité politique et juridique basque, qu'elle soit à l'échelle du zazpiak bat, du laurac bat basco-navarrais ou d'un hirurak bat d'Iparralde, force aussi à penser l'absence de violence réciproque comme valeur démocratique constitutive d'un état universel du droit.

Xavier Abeberry



50 ans dans le rétroviseur

Nous commençons ici la publication des réactions à la radioscopie des 50 dernières années en Iparralde que nos quatre "Enbata spéciaux" n°2167, 2168, 2169 et 2170 sur la démographie, l'emploi, le logement et l'euskara.

Vos contributions sont les bienvenues.

● De Peio Etcheverry-Ainchart

DANS la masse d'informations fournies par les spécialistes dans les derniers d'*Enbata*, une constatation saute aux yeux et occupe d'ailleurs tous les débats prospectifs depuis 20 ans: la césure entre côte et intérieur. Chacune des 4 productions le montre, la côte présente l'es-



sentiel de la population, l'essentiel des emplois, la quasi-totalité du phénomène urbain et la portion congrue du taux de locuteurs en langue basque. Inversement, l'intérieur continue à se dévitaliser tant sur le plan démographique que sur celui de l'emploi, il est davantage un territoire de périurbanisation incomplète que de réelle urbanisation, et il reste le sanctuaire linguistique.

Pire, le diapason de l'évolution que l'on peut attendre est probablement cet espace intermédiaire que l'on baptise souvent «*entrecôte*», et dont les franges orientales ne cessent de s'étendre tout au long des deux pénétrantes partant de Bayonne. On y constate notamment une urbanisation surconsommatrice de foncier et produisant des déséquilibres préoccupants, un affaiblissement de l'activité agricole et de la langue basque, un vieillissement de la population... Plus les modes de transport et les infrastructures routières se développeront, plus cette tendance gagnera le Pays Basque intérieur, avec les risques que cela induit en termes de constitution d'une zone-dortoir

● De Chantal Torre

VU le boom de la construction entraîné par la croissance de la population depuis 1954, le secteur de la construction pourrait stimuler la filière bois et la filière brebis et susciter la création de nouvelles entreprises d'origine locale, plus orientées sur



l'éco-construction et l'exploitation des ressources du territoire en bois (pour la structure des maisons et pour le chauffage) et laine de mouton (pour l'isolation). Elles pourraient prendre la forme de coopératives de producteurs, de coopératives d'activités et d'emploi spécialisées dans le bâtiment et d'entreprises d'insertion qui auraient quelques chances de se voir attribuer des marchés publics.

Car ce qui manque surtout en Iparralde ce sont des logements sociaux, à la portée des revenus de la population locale. Jean-Marie Etchart évoque le manque de parc locatif dans les zones rurales qui pousse les jeunes en particulier à migrer vers la côte déjà surpeuplée. Et le chiffre de 7.500 demandeurs de HLM en attente doit tous nous interpeller. Il ressort de tout l'article concernant le logement que l'action du secteur public est de plus en plus insuffisante dans ce domaine, ce qui explique l'inadéquation des logements construits à la demande locale, le mitage du paysage qui se perpétue, le manque d'équipements et de services de transport dans les zones nouvellement construites et la cherté

“L'évolution que l'on peut attendre est probablement cet espace intermédiaire que l'on baptise souvent «entrecôte».”

de plus en plus vaste, posant d'énormes problèmes en particulier sociaux. Bref, des problématiques complexes qu'on ne devrait pas craindre si elles étaient encadrées par une intervention publique volontariste et régulatrice, que les majorités néo-libérales aux commandes ici rechignent à assumer. Mais surtout, que de bouleversements en peu d'années après des siècles de permanences, qui font voler en éclats les repères dits «*traditionnels*» de ce pays, et qu'on ne perçoit pas dans la froideur des statistiques. Aujourd'hui, la moindre parcelle de territoire est reliée au monde par internet. (...) De la mode vestimentaire aux codes sociaux et culturels, la globalisation n'a pas laissé le Pays Basque en marge, procurant à la fois avantages et inconvénients.

L'aménagement du territoire est une question, l'aménagement des identités et de «*l'immatériel*» en est une autre, tout aussi stratégique et qu'il faudra aborder sans manichéisme et sans complexe, pour ne pas la subir.

“Il ressort de tout l'article concernant le logement que l'action du secteur public est de plus en plus insuffisante.”

des loyers.

Autant de raisons de se battre pour une institution spécifique en Iparralde qui aurait les moyens d'élaborer, en collaboration avec l'OPFL un plan de développement du logement social. (...)

Beaucoup de jeunes et de moins jeunes, de formateurs aussi, qui ont des compétences dans les métiers de la construction, dans les énergies nouvelles, devraient apporter leur savoir-faire et leurs idées pour restructurer en appartements de vieilles maisons ou pour construire des petits collectifs de logements. (...) Mais encore faut-il trouver des maisons et des terrains à acheter à un prix raisonnable. (...) Sans aller jusqu'à une donation, on peut manifester sa solidarité par un prix de vente très inférieur à celui du marché ce qui permettrait des loyers beaucoup plus réduits...



EH BAI : Troisième force politique en Iparralde

● Xabi Larralde

LES élections cantonales se sont achevées. D'un point de vue global elles débouchent sur un résultat historique pour le PS puisque le département des Pyrénées Atlantiques bascule à gauche. Faut-il en attendre un grand changement? Ikus eta sinets... Les politiques départementales vont peut-être connaître une réelle évolution au niveau social, mais pour ce qui de l'appréhension de la réalité basque on ne s'attend malheureusement pas à grand-chose de la part d'un G. Labazée. Rappelons pour mémoire qu'en 2001, son groupe avait accueilli J. M. Galant, nouvellement élu conseiller général, sous les sifflets. On peut se référer aussi aux réponses qu'il a apporté à l'interpellation des partis politiques réalisée par EH BAI à l'occasion de ce second tour. Sur ce point, juste un élément, alors qu'au nom du groupe UMP Max Brisson a affirmé que «*tout doit être fait*» pour faciliter le processus de paix en Pays Basque et que «*le gouvernement français doit bien sûr y jouer son rôle*», Georges Labazée a répondu: «*en campagne pour l'ensemble des territoires du Pays Basque comme du Béarn, il ne nous appartient pas d'avoir une analyse partielle sur les Pyrénées Atlantiques*». Par rapport aux résultats du camp abertzale maintenant, je crois que c'est le sentiment de satisfaction qui prévaut vis-à-vis des scores d'EH BAI. Il est vrai que tous les résultats ne sont pas mirobolants, avec en particulier des scores décevants en Soule et sur les cantons bayonnais. Mais je voudrais en souligner un qui me tiens plus

particulièrement à cœur, c'est évidemment celui de Daniel Olçomendy sur Iholdi qui restera marqué dans les annales locales, mais pas seulement! En effet, si l'on s'en tient au premier tour, avec 32,12% des suffrages exprimés (contre 31,8% pour J. M. Galant sur Baigorri en 2008), le jeune maire d'Ostabat réalise le meilleur score jamais obtenu par les abertzale aux cantonales! L'ensemble de ces scores fait émerger un constat et suscite deux réflexions. Pour ce qui est du constat: en totalisant plus de 12% des suffrages, EH BAI apparaît comme étant la troisième force politique en Iparralde. Justement la «*force*» de ce constat réside dans la dimension collective d'EH BAI dont les couleurs ont été visibles sur la quasi totalité des cantons en lices. Si l'on prend la perspective des dernières années, en rajoutant à celle de ce dernier scrutin celle de 2008, il existe aujourd'hui un réel capital politique autour d'EH BAI qui est devenu une marque électorale aujourd'hui incontournable en Iparralde. A ce titre, pour faire un rapide panoramique des scores les plus significatifs, EH BAI représente donc 32% des voix en Iholdi; 19,7% sur Hazparne; 15,3% sur Bastida; 18,9% en Garazi, mais aussi (avec les résultats de 2008), 31,8% à Baigorri; 15% à D. Lohitzune; 22,2% sur Ezpeleta; 12,17% sur Hendaia; 19,58% sur Uztartize... Le travail en commun entre abertzale qu'incarne EH BAI fonctionne bien, la question qui se pose est donc celle de savoir comment aller de l'avant dans cette voie et, éventuellement



... Comment aller de l'avant dans cette voie et passer à la vitesse supérieure.”

de passer à la vitesse supérieure? La seconde touche les cantons où, d'années en années, les scores abertzale ont du mal à progresser. Se positionnent évidemment dans cette catégorie les cantons du BAB, dans lesquels nous nous situons encore, sans aucun doute, en terre de mission. Mais à «*l'autre bout*» géographique et aussi sociologique du contexte urbain, on trouve, ... des cantons comme ceux de Soule. Ainsi, la réalité est peut-être un peu plus complexe que celle d'un distinguo simple entre le Pays Basque intérieur rural et la partie urbaine de la côte. Car, comment se fait-il que dans un canton comme celui de Tardets, les abertzale fassent exactement le même score qu'à Bayonne-Est (7,9%)? Qu'ont donc alors en commun ces deux cantons? Le point commun réside, me semble-t-il, dans l'absence d'un travail visible et identifié jour après jour et sur le long terme comme émanant, en tant que tel, du mouvement politique abertzale. Les modalités qui permettraient de dépasser ces situations pourraient alors se trouver dans la formulation même de la première question, c'est-à-dire dans les possibilités de mettre en forme une dynamique de travail en commun des abertzale qui rende audible, à l'échelle locale et au quotidien, le projet abertzale et les réponses qu'il a à apporter aux défis du Pays Basque mais aussi aux grands enjeux de société auxquels nous sommes confrontés.

Sur votre agenda

Apirila:

- **Vendredi 1^{er}, 20h, BEHOBIA** (Bar Xaia). Korrika culturelle: concert d'Anje Duhalde.
- **Vendredi 1^{er}, 21h, USTARITZE** (Salle Latsa). Korrika culturelle: concert d'A. Rioupeyrous.
- **Samedi 2, 9h30, BAIONA** (IUT). Korrika culturelle: «*Hitzaditza*», dictée en euskara.
- **Dimanche 3, DONIBANE LOHITZUNE** (Place Louis XIV). Korrika culturelle: Donibane Dantzari.
- **Vendredi 1^{er}, 20h30, IRISARRI** (Ospitalea). Conférence-débat: «*L'immersion: l'avenir de la langue basque?*».
- **Samedi 2, à partir de 10h, DONAZAHARRE**. Baxe Nafarroako Gazte Eguna.

Chronique répressive

LA série continue. Le 22 mars, la Cour d'appel de Pau a donné son feu vert à trois MAE espagnols à l'encontre de militants de Segi; Jacint, Xalba et Endika Perez. En ce qui concerne Gregorio Jimenez, le quinquagénaire arrêté le 8 mars à Bidache, un complément d'information a été sollicité. A l'occasion de la manif contre le retour le 25 mars de MAM au conseil municipal de Saint-Jean-de-Luz, les jeunes de Segi ont dénoncé cette politique de MAE à leur rencontre. Autre manifestation, celle des nombreux

amis de Mattin Olçomendy et Peio Hirigoyen le 26 mars à Hasparren, à quelques jours, le 30 mars, du premier anniversaire de leur arrestation et incarcération. Ils sont concernés par la campagne «*Le Pays Basque n'est pas à vendre*» contre les agences immobilières.

Le nombre de preso augmente. La jeune femme arrêtée le 23 mars en Corrèze lors d'un contrôle routier a été incarcérée le surlendemain. Elle avait déclaré être membre d'ETA.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Second tour des cantonales' 4 et 9
Non espagnol à Sortu 10
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr
Abonnement d'un an: 60€
Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.
 Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.
 Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr